

Comment agrandir un réseau de résistants ?

Le récit de cette BD se déroule de l'automne 1940 à l'hiver 1941. À cette époque, la Résistance se cherche encore. Des bonnes volontés se rassemblent un peu partout, mais on ne parle pas encore de réseaux. Beaucoup reste à faire, tant du point de vue du choix des actions à mener que de l'organisation de la Résistance.



« Têtes chercheuses »

Il est impératif pour les premiers résistants de se structurer et de chercher des gens compétents, car l'improvisation et l'amateurisme règnent avec des conséquences souvent douloureuses. Dans l'idéal, chaque petit groupe doit posséder une « tête chercheuse ». C'est un homme ou une femme possédant un véritable flair, capable de juger les gens sans erreur et en les choisissant pour ce qu'ils peuvent apporter d'utile au groupe. Cette personne peut tenter de recruter par exemple un militaire à la retraite, connaissant des lieux stratégiques occupés par les troupes allemandes. Un grand classique est d'enrôler un garde-barrière, car celui-ci peut répertorier les mouvements des trains militaires.



L'autre objectif de la tête chercheuse est de rassembler des petits groupes afin de constituer un ensemble plus grand et plus efficace. À cette époque, espérer un contact avec Londres, siège de la France libre, relève encore du rêve.



Cloisonnements

La recherche de contacts n'est pas sans risque et, paradoxalement, autant il faut se rassembler, autant, par souci de sécurité, il faut aussi savoir se tenir à l'écart. Le résistant doit donc ériger des cloisons entre certains de ses contacts et travailler sans se faire

connaître. C'est ce que fait François, dans cette bande dessinée, lorsqu'il veut recruter son père pour qu'il l'aide à exfiltrer des prisonniers évadés. Bien entendu, François et ses amis imaginent des moyens de communication sans contact, car ils ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des enfants, mais le système est le même. Le cloisonnement complique beaucoup la circulation des informations, mais la sécurité est à ce prix. Certaines de ces cloisons étaient si étanches que des résistants travaillant de façon rapprochée pendant plusieurs années ne se sont rencontrés réellement qu'après la guerre.